

THEATRE

Tropique de la violence

Après le Relais culturel de Thann vendredi, la Filature accueille ce soir et demain, dans le cadre du festival Scènes d'automne en Alsace, la pièce de Koltès « Combat de nègre et de chiens », dans une mise en scène sombre et magistrale de Thibaut Wenger.

Frédérique Meichler

Extérieur nuit. De la brume, une faible lumière qui raconte la solitude des protagonistes, la nuit hostile des relations humaines, la noirceur de la pièce de Bernard-Marie Koltès qui, il y a plus de trente ans, évoque dans *Combat de nègre et de chiens*, la faille abyssale entre deux mondes.

En 1983, même année où la pièce était créée en France au théâtre des Amandiers dans une mise en scène de Patrice Chéreau, le philosophe Pascal Bruckner publiait *Le sanglot de l'homme blanc*, essai dénonçant la mauvaise conscience occidentale qui ne parvient pas à « expier » le colonialisme et l'impérialisme. Si la thèse de Bruckner a fait florès mais n'a pas tracé la nouvelle voie espérée conjuguant déculpabilisation et ouverture, la pièce de Koltès, elle, n'a rien perdu de son acuité et son écriture puissante fait mouche à tout instant.

Un cadavre qui prend toute la place

Horn (Thierry Hellin) est le patron blanc d'un chantier de travaux publics, quelque part en Afrique, ou n'importe où dans un pays du Sud, là où les Blancs dirigent des chantiers, habitent des maisons-bunkers entourées de barbelés. À la lisière de la scène, davantage encore dans l'ombre, il y a la silhouette d'Albourny (François Ebouele), le personnage noir, le fantôme, la mauvaise conscience. Il vient récupérer le corps de son frère, victime d'un « accident » sur le chantier.

mais le corps de ce frère assassiné. Il est là pour que ce cadavre prenne de plus en plus de place, toute la place, dans l'esprit des hommes blancs. Et s'il est nommé avec parcimonie, Nouafia, le frère assassiné, mènera les Blancs à leur perte. Il y a Cal (Fabien Magry), l'employé de Horn qui est aussi l'assassin, et Léone, jeune Parisienne débarquée en Afrique

pour épouser Horn, goûter son argent et l'exotisme ambiant.

Dans cette coproduction qui associe Premiers actes, la compagnie de Thibaut Wenger, et le Théâtre de la place des Martyrs de Bruxelles, il faut saluer, outre la mise en scène magistrale qui, parfois, prend véritablement aux tripes, la réussite de la distribution. L'excellent Thierry Hellin est l'« épicentre » de cette descente aux enfers, incarne avec une grande justesse toutes les facettes de son personnage, ses états d'âme. Koltès n'est pas un auteur manichéen et ses personnages les plus sordides ont aussi leur fragilité et leur sincérité. Berdine Nusselder, attachante Léone, est aussi convaincante en naïve frivole que lorsque l'Afrique opère sur elle une métamorphose qui la pousse vers Albourny mais dont elle ne récoltera que le mépris.

Il n'y a pas de place pour l'amour sous le *Tropique de la violence* (dernier roman de Natacha Appanah paru chez Gallimard) et ce n'est pas parce que « l'amour est une affaire d'Européens », comme le prétend Horn. Il n'y a plus de place pour le moindre sentiment d'amour, de compassion, de partage, d'amitié, de solidarité entre le Nord et le Sud. Il ne reste que le silence et la colère. Koltès et Appanah, trente ans plus tard, ne disent rien d'autre. C'est noir, très noir.

Y ALLER *Combat de nègre et de chiens*, ce soir à 20 h et demain à 19 h à la Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse. Réservations au 03.89.36.28.28.



La scénographie et la lumière, tout comme la sonorisation du spectacle, participent à la noirceur du propos. Photo Christophe Urbain